

CANTON DE VAUD  
DÉPARTEMENT DE LA FORMATION ET DE LA JEUNESSE (DFJ)  
SERVICE DES AFFAIRES CULTURELLES  
*dp* • n°6-2006

# CREATIONS HORS DU COMMUN

ANNEXES



 ÉCOLE-MUSÉE *m*

Collection de l'Art Brut  
Lausanne

## BIOGRAPHIES DES AUTEURS D'ART BRUT TRAITÉS DANS LE DP N° 6

ALOÏSE .....	3
KATHARINA .....	4
Kunizo MATSUMOTO .....	5
Angelo MEANI .....	5
Reinhold METZ .....	6
Laure PIGEON .....	7
Judith SCOTT .....	8
Jeanne TRIPIER.....	9
Oswald TSCHIRTNER .....	10
August WALLA.....	11
Adolf WÖLFLI.....	12

Aloïse Corbaz, dit **ALOÏSE** (1886-1964), est née à Lausanne, en Suisse. Après son baccalauréat, elle exerce la profession de couturière mais rêve de devenir cantatrice. Elle occupe ensuite un poste de gouvernante à Potsdam, à la cour de Guillaume II. Elle s'éprend de l'empereur, vivant une passion amoureuse imaginaire.

La déclaration de la guerre l'oblige à rentrer en Suisse. Aloïse manifeste alors des sentiments religieux avec tant d'exaltation qu'elle est internée en 1918 à l'asile de Cery-sur-Lausanne, puis à l'asile de la Rosière, à Gimel-sur-Morges.

Jusqu'en 1936, elle travaille en cachette, utilisant mine de plomb et encre. Elle se sert aussi de suc de pétales, de feuilles écrasées et de pâte dentifrice. Son support d'expression est du papier d'emballage cousu avec du fil ou des enveloppes, des morceaux de carton et des revers de calendrier. Aloïse est l'auteur d'une cosmogonie personnelle peuplée de princes et d'héroïnes historiques. Le thème du couple amoureux ainsi que sa passion pour le théâtre et l'opéra prédominent dans son œuvre.



Aloïse, **Elizabeth**, entre 1958 et 1960, craie grasse, 27,5 x 21 cm, Collection de l'Art Brut, Lausanne.



Aloïse, **Mickens**, entre 1936 et 1964, craie grasse et images cousues sur papier d'emballage, 100 x 144 cm, Collection de l'Art Brut, Lausanne.



**Kunizo MATSUMOTO** (1962) est né à Osaka, au Japon. Il travaille comme plongeur dans un restaurant chinois géré par ses parents. Il fréquente de 1985 à 1988 un atelier de création pour handicapés mentaux. C'est là qu'il commence à s'intéresser à la calligraphie : il est fasciné par les notes que rédigent les employés de l'établissement sur de petits carnets et cherche à les reproduire, alors même qu'il n'a jamais appris à écrire.

Kunizo Matsumoto développe par la suite un travail d'écriture personnel, qu'il poursuit depuis 1995 au sein d'un atelier d'art pour handicapés mentaux. Il copie au pinceau, de manière obsessionnelle, de véritables idéogrammes tirés des nombreux imprimés (calendriers, guides touristiques, catalogues d'exposition de peinture, etc.) qu'il collectionne et entasse dans sa chambre. Très souvent, il les transforme ou en invente de nouveaux. Son sujet de prédilection est le théâtre kabuki. Kunizo Matsumoto rassemble tous les documents qui concernent cette forme d'art traditionnel et tout ce qui a trait à la cérémonie du thé. Il étudie ensuite minutieusement les textes rassemblés, puis se lance dans l'écriture, recouvrant fiévreusement des pages entières de cahiers et de calendriers ainsi que d'autres supports. Il ne sort jamais sans emporter avec lui un sac en plastique dans chaque main, son sac à dos et sa ceinture-poche remplis de documents imprimés sur lesquels il dessine. L'écriture semble ainsi être pour lui une seconde peau.

**Angelo MEANI** (1906-1977) est né à Milan en Italie où ses parents possèdent un atelier de marbrerie. Il s'initie très vite au métier : il taille le marbre et modèle de petites statues en terre. Plus tard, il effectue un apprentissage de ciseleur dans une fonderie et obtient un diplôme de sculpteur. Angelo Meani façonne ensuite des bas-reliefs de cimetière et restaure des sculptures du Dôme de Milan.

Mais il se sent à l'étroit dans l'univers académique. Il commence alors à récolter des bris de vaisselle, ainsi que toutes sortes d'objets du quotidien qu'il assemble, créant des masques cocasses. Par la suite, il quitte l'entreprise familiale, avant de s'enfuir en 1943 en Suisse afin d'échapper à la mobilisation durant la Seconde Guerre mondiale. Là, il est employé comme manœuvre et jardinier, puis mène une vie marginale dans les environs de Lausanne. Dès lors, il se consacre exclusivement à son activité créatrice, récupérant des lots de vaisselle cassée que les grands magasins mettent à sa disposition pour confectionner des masques colorés.



Angelo Meani, **sans titre**, sans date, assemblage de matériaux divers, Collection de l'Art Brut, Lausanne.

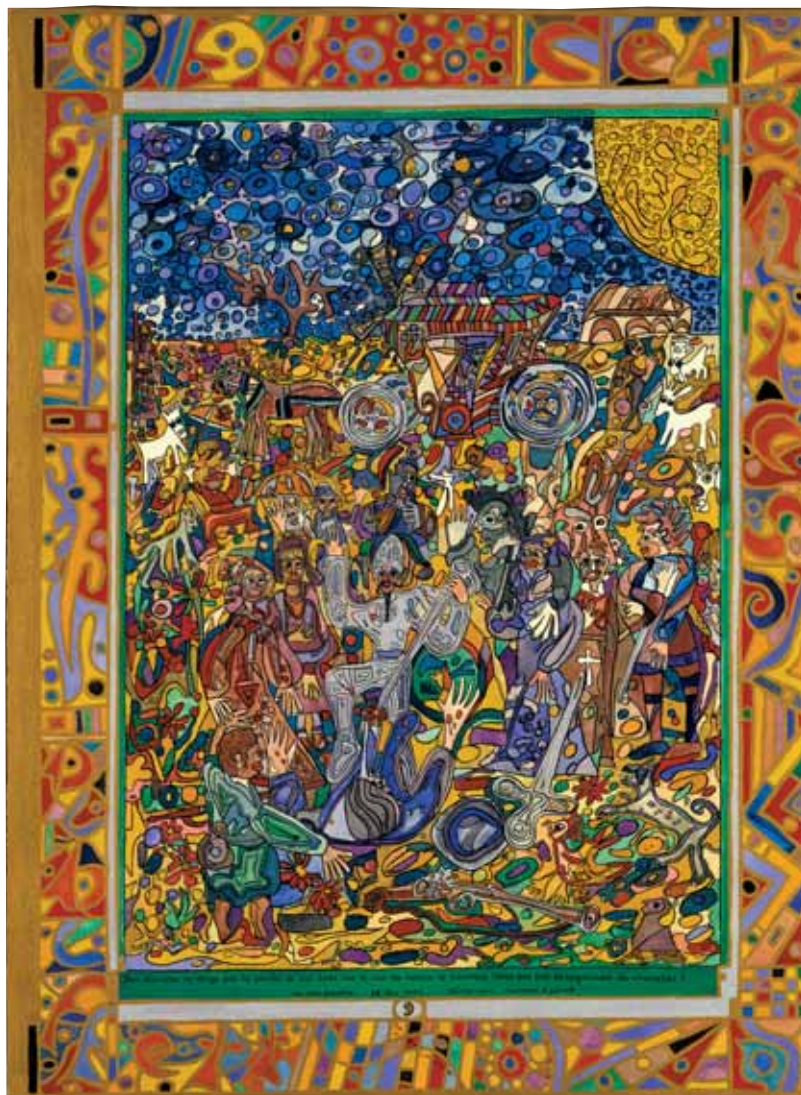


Angelo Meani, **sans titre**, sans date, assemblage de matériaux divers, Collection de l'Art Brut, Lausanne.

**Reinhold METZ** (1942) est né à Carlsruhe-Durlach, en Allemagne. Elevé par sa grand-mère, le jeune homme désire devenir écrivain ou poète, mais ses manuscrits sont refusés par les maisons d'édition auxquelles il les adresse. Plus tard, il devient auxiliaire dans une imprimerie, puis trouve un emploi dans une bibliothèque. Parallèlement, il se fait engager par un bouquiniste.

Vers l'âge de 30 ans, Reinhold Metz se sent brusquement investi d'une mission : celle de faire revivre l'âge des manuscrits illustrés, à la manière des moines copistes du Moyen Age. Il se met à calligraphier et enluminer le Don Quichotte de Cervantès, en espagnol, en allemand et en français. Il dédie ce gigantesque travail d'abord à l'UNICEF, puis à Jean Dubuffet et à Michel Thévoz.

Reinhold Metz travaille avec des encres de couleurs vives et brillantes et utilise comme support un papier de cuve très absorbant. Chaque livre est constitué de 270 pages manuscrites, où textes et images s'entremêlent et forment un tout indissociable.

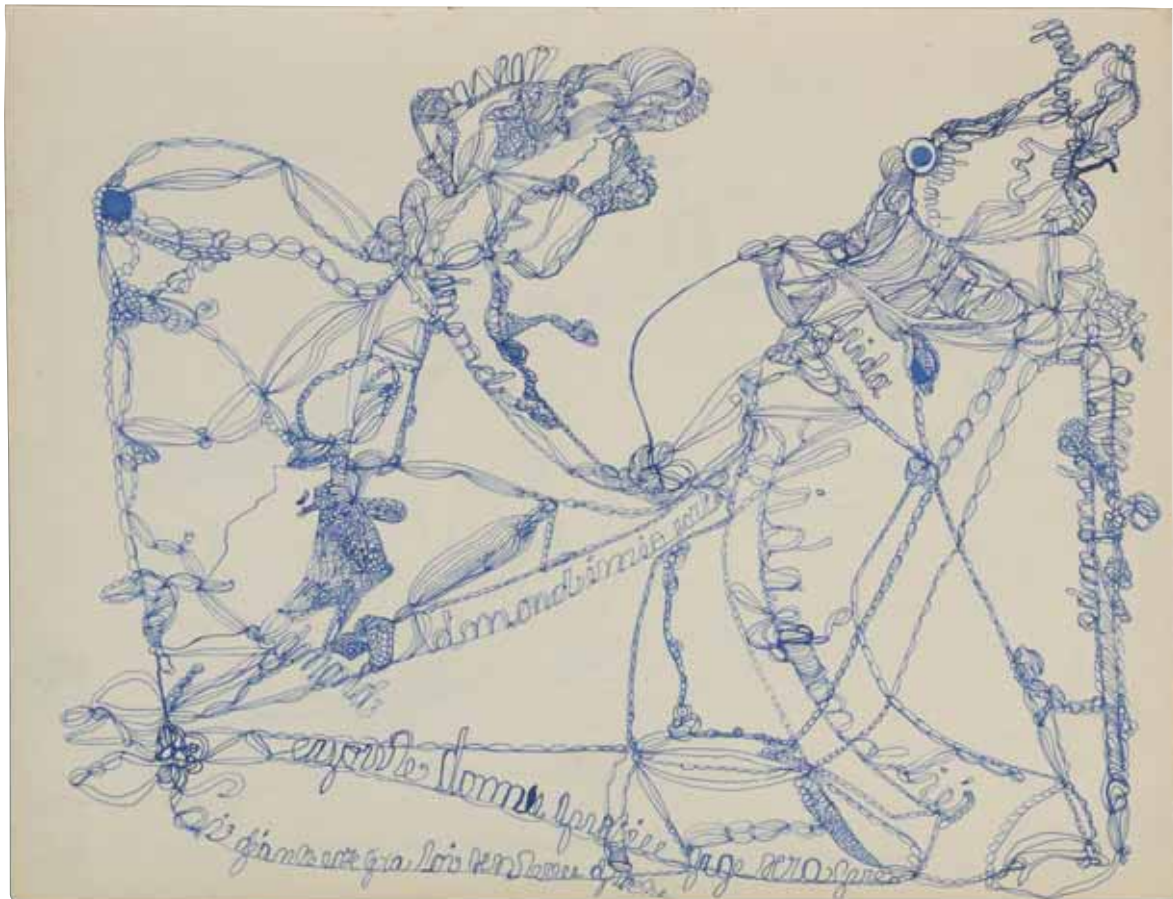


Reinhold Metz, *El Ingenioso Hidalgo Don Quixote de la Mancha*, 1977, encre de Chine, aquarelle et laque sur papier, 53,5 x 39,5 cm, Collection de l'Art Brut, Lausanne.

**Laure PIGEON** (1882-1965) est née en Bretagne, en France. Elle ne connaît pas sa mère, qui décède peu après sa naissance, et est élevée par sa grand-mère. La jeune fille reçoit une éducation stricte. A 29 ans, elle se marie à un chirurgien-dentiste contre le gré de sa famille. Après vingt-deux ans de vie commune, elle se sépare de son époux dont elle découvre l'infidélité et s'installe dans une pension de famille. Elle y rencontre une femme qui l'initie au spiritisme.

Laure Pigeon réalise alors ses premiers dessins, qu'elle soustrait à tout regard et auxquels elle attribue un caractère médiumnique. Elle trace à l'encre bleue ou noire des figures abstraites dans un système de lacs complexes et ténus. Les dessins contiennent des messages et des prophéties dont l'écriture, sous l'effet de la transe, est incertaine, voire illisible.

Une quinzaine d'années plus tard, elle déménage dans un appartement de la région parisienne où elle pratique le spiritisme en solitaire. Ses œuvres sont découvertes après sa mort à son domicile.



Laure Pigeon, **sans titre**, 1938, encre bleue sur papier, 31 x 24 cm, Collection de l'Art Brut, Lausanne.

**Judith SCOTT** (1943-2005) est née à Cincinnati, dans l'Ohio, aux Etats-Unis. Trisomique, elle vit ses premières années dans sa famille, avec sa sœur jumelle. A l'âge de 7 ans, elle est séparée de son environnement familial et placée en institution. Elle passe plus de trente-cinq ans dans des établissements où elle est soumise à des conditions proches de l'internement.

En 1986, elle est prise en charge par sa sœur jumelle qui obtient sa tutelle. Judith Scott rejoint alors une année après le Creative Growth Art Center, à Oakland, en Californie, où elle s'engage spontanément dans la création à l'âge de 44 ans.

Sourde et muette, elle réalise des sculptures qui constituent son unique moyen d'expression : elle dérobe toutes sortes d'objets hétéroclites – ventilateur, parapluie, magazines – qui constituent le cœur de chaque création. Après les avoir assemblés les uns aux autres, elle les entoure et les enveloppe de fils, ficelles, cordelettes et fibres diverses, de manière à les protéger et à les masquer intégralement.



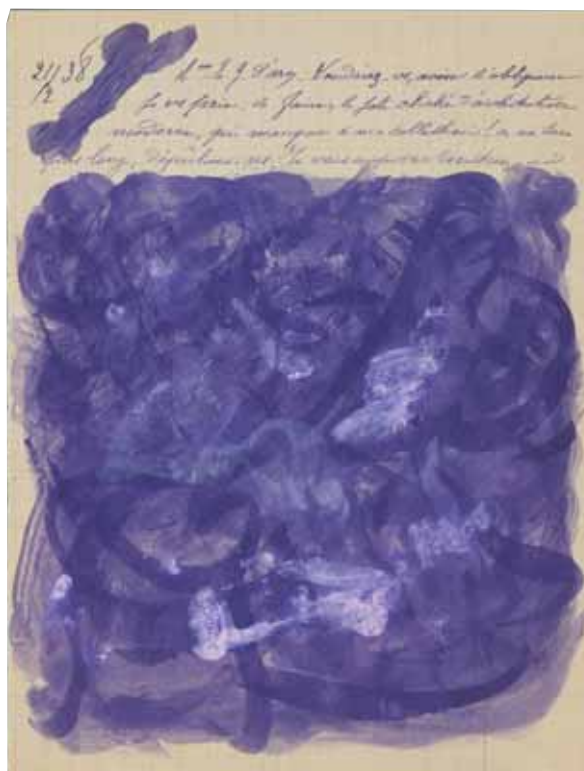
Judith Scott, **sans titre**, 1994, assemblage de fils de laine et de matériaux divers, 135 x 50 x 45 cm, Collection de l'Art Brut, Lausanne.

**Jeanne TRIPIER** (1869-1944) est née à Paris. Fille d'un marchand de vin, elle passe son enfance à la campagne, puis s'installe dans le quartier de Montmartre où elle est employée comme vendeuse dans un grand magasin. A l'âge de 58 ans, elle se passionne pour les doctrines spirites et la divination. Ses nouvelles activités l'accaparent à tel point qu'elle renonce peu à peu à se rendre à son travail.

Jeanne Tripier rédige des textes et réalise des dessins, des broderies et des ouvrages réalisés au crochet. Elle considère toutes ses créations comme des révélations médiumniques. En 1934, elle est internée dans un hôpital psychiatrique de la région parisienne, où elle poursuit ses travaux. Elle insère fréquemment dans ses écrits de petites compositions réalisées à l'encre noire, violette ou bleue. Elle ajoute à l'occasion de la teinture pour cheveux, du vernis à ongles, du sucre ou des médicaments. Elle mélange aussi plusieurs couleurs, obtenant des nappes aux nuances subtiles qu'elle utilise comme des tables de voyance.



Jeanne Tripier, **sans titre**, entre 1935 et 1939, encre sur papier, 21 x 13,5 cm, Collection de l'Art Brut, Lausanne.



Jeanne Tripier, **sans titre**, 1938, encre et gouache sur papier, 22 x 17 cm, Collection de l'Art Brut, Lausanne.

**Oswald TSCHIRTNER** (1920) est né près de Vienne, en Autriche. Dès son jeune âge, il manifeste son désir de devenir prêtre et sera placé dans un séminaire sacerdotal à l'âge de 10 ans. Malgré son souhait d'entrer en faculté de théologie, il est recruté au service de l'Empire, puis dans l'armée allemande, où il doit participer à la campagne de Stalingrad. Vers la fin de la guerre, il est interné dans un camp de prisonniers au sud de la France.

A son retour au pays en 1946, il est interné dans un établissement psychiatrique, puis transféré huit ans plus tard à l'hôpital psychiatrique de Maria Gugging, où il devient pensionnaire de « La Maison des Artistes » (Das Haus der Künstler). C'est durant cette même période qu'il se met à dessiner, sous l'incitation du Dr Leo Navratil.

Ses compositions frappent par leur style, fait d'abréviation, d'abstraction, de synthèse et d'économie graphique. Ses sujets de prédilection sont des silhouettes dont il prolonge les traits interminablement. Seule une ligne court sur le papier et constitue le dessin, réduit ici à sa plus simple expression.



Oswald Tschirtner, *Kniende Menschen*, 1972, encre de Chine sur papier, 21 x 14,7 cm, Collection de l'Art Brut, Lausanne.

**August WALLA** (1936-2001) est né à Klosterneuburg, près de Vienne, en Autriche. Après le décès de son père, l'enfant est élevé par sa grand-mère et sa mère. Lorsque, à l'âge de 16 ans, il menace de se suicider et de mettre le feu à sa maison, il est interné dans un établissement psychiatrique. A sa sortie, il vit avec sa mère qui s'occupe de lui avec attention.

En 1970, il est admis à l'hôpital psychiatrique de Maria Gugging, en Autriche. Seize ans plus tard, il devient l'un des pensionnaires de « La Maison des artistes » (Das Haus der Künstler), un lieu de résidence et de création rattaché à l'hôpital.

Le dessin et l'écriture sont intimement liés dans ses compositions, qui réunissent dieux, démons, saints, prophètes, thaumaturges ainsi que plusieurs divinités imaginaires. Fasciné par la matérialité des mots et par leur qualité plastique, il collectionne les dictionnaires de langues étrangères, dans lesquels il puise des termes. Il invente aussi des idiomes personnels en combinant différents mots.



August Walla, *Zauberer Braver*, 1988, acrylique et collage sur toile, 200 x 160 cm  
Collection de l'Art Brut, Lausanne.

**Adolf WÖLFLI** (1864-1930) est né dans le canton de Berne, en Suisse. A 7 ans, il est abandonné par son père, qui est tailleur de pierre. L'enfant reste seul avec sa mère durant deux ans, avant d'être placé dans des familles paysannes où il travaille comme chevrier et valet de ferme. Par la suite, il devient bûcheron, puis manœuvre. Quelques années plus tard, il est arrêté pour attentat à la pudeur et est emprisonné. A sa sortie, il récidive. Il est alors interné en 1899 à l'hôpital de la Waldau, près de Berne, où il demeure jusqu'à sa mort.

Adolf Wölfli commence à dessiner, à écrire et à composer de la musique à l'âge de 35 ans. Son œuvre comprend 25 000 pages où se déploient des compositions graphiques réalisées aux crayons de couleurs, mais aussi des collages, des créations littéraires et des partitions musicales.

Dans ses dessins, des personnages dont les yeux sont cernés d'un masque se mêlent à des notes de musique, des pans de textes et des formes aux couleurs vives. Les éléments ornementaux ont une fonction aussi bien décorative que rythmique.



Adolf Wölfli, *District de Biela Villa*, 1924, crayons de couleur sur papier, 51 x 68 cm, Collection de l'Art Brut, Lausanne.



DÉPARTEMENT DE LA FORMATION ET DE LA JEUNESSE – SERVICE DES AFFAIRES CULTURELLES

Coordination	Ana Vulić
Textes	La Collection de l'Art Brut, Lausanne
Relecture	Corinne Chuard
Mise en forme	Anne Hogge Duc
Impression	Centre d'édition de la Centrale d'achats de l'État de Vaud (CADEV)
Crédits photographiques	La Collection de l'Art Brut (Pierre Battistolo, Claude Bornand, Olivier Laffely et Sylviane Pittet)

Les présentes annexes dépendent du dp n°6 téléchargeable sur [www.ecole-musee.vd.ch](http://www.ecole-musee.vd.ch) et [www.artbrut.ch](http://www.artbrut.ch).

Couverture	Aloïse, <b>Le manteau du Matador (détail)</b> , entre 1948 et 1950, crayons de couleur sur papier, 171 x 58 cm, Collection de l'Art Brut, Lausanne.
------------	---